

re, à son tour, les penchants de son visiteur.

Attirées par la gaie perspective fleurie, les jeunes filles s'étaient groupées près de la fenêtre. Fanny restait à l'écart, les bras tombants, les lèvres entr'ouvertes, examinant d'un air songeur la vaste pièce, aménagée à souhait pour bercer des rêves élégants ou favoriser des loisirs intellectuels. Jean, sans se soucier de garder à ce refuge l'unité de style respectée jalousement dans le reste de la maison, y avait entassé les souvenirs de ses voyages, et, côtoyant de précieux objets artistiques, une foule de choses hétéroclites, sans valeur intrinsèque, mais qui lui représentaient des épaves de son passé. Des oiseaux empaillés, des trophées d'armes exotiques y alternaient avec des verrières de Venise, des ivoires japonais et des dinanderies arabes. Nul endroit de son logis ne reflétait mieux sa personnalité complexe d'homme d'étude et d'action.

Un très beau portrait de Mme de Laneau faisait face à la table à écrire. Mlle Chesnel étudia, avec une sorte de timidité, ce visage ascétique et ardent, aux yeux dominateurs. Elle tressaillit au contact d'un bras qui se glissait sous le sien.

—Eh bien! mignonne, nous voilà bien rêveuse, dit Mme Montbard. Fatiguée, peut-être?...

—Vraiment, je suis confus... J'ai abusé! intervint M. de Laneau, se retournant vivement, Je dois vous avoir tellement accablées d'ennui, avec ces vieilleries!

—Oh! comment, au contraire! protesta M. Chesnel. Tout cela est tellement curieux!

—Et le jardin, Fanny! vois donc le jardin! s'écria Maguitte, montrant d'un geste enthousiaste les larges allées, moirées d'ombres violettes, qui contournaient les massifs et s'enfonçaient sous le couvert des arbres, le parterre à la française où les fleurs brillaient au soleil, et le bassin au milieu duquel un petit génie renversait une urne; — quel joli tableau, hein!... Et le paon! regarde le paon qui étale sa queue sur les balustrades de la terrasse!

—Voulez-vous l'admirer de plus près? demanda Jean, se souvenant à point qu'il lui incombait, ce jour-là, la tâche de divertir sept femmes. Nous pourrions continuer, s'il vous plaît, le tour du propriétaire par une promenade sous la futaie et par la visite de ma ménagerie?

La proposition fut accueillie avec transport et bientôt les cinq robes roses voltigèrent dans les allées. L'heure était exquise de félicité serene. De toutes les branches feuillues sortaient des tirelis d'oiseaux, des ramages frêles, dominés tout à coup par les vocalises stridentes des pinsons et les fanfares sonores des merles. Les frais éclats de rire des jeunes filles complétaient la symphonie. Elles retrouvaient la gaieté du chemin, sous l'ombre verte des charmilles où leurs toilettes claires mettaient des lueurs d'aurore. Et M. de Laneau, distrait par le gazouillis des jeunes voix, par le délicieux spectacle de ces visages en fleur et de ces formes légères, passant et repassant à travers les ramures, avait toutes les peines du monde à suivre les explications du bon M. Chesnel concernant quelques raretés bibliographiques.

Trop de soleil lui papillottait dans les yeux, dans la tête et dans le cœur pour penser, à cet instant, palimpsestes et incunables. Les jeunes créatures, franches et simples, qui le précédaient, semblaient laisser derrière elle un sillage de joie irrésistible. Quand il eut rejoint le groupe rieur et jasant, au milieu duquel l'exubérante Maguitte bondissait comme une petite biche, Jean s'étonna de s'entendre rire lui-même, de ce rire bienfaisant qui décharge l'âme et qui éclate pour rien et à propos de tout.

Les admirations de ses compagnes lui faisaient découvrir des agréments nouveaux au jardin et aux bosquets, dont tous les coins lui étaient si bien connus pourtant! Oh! leur émerveillement devant le verger, au sol herbeux piqué de marguerites et de boutons d'or! Et quelle explosion de bonheur enfantin, lorsque M. de Laneau leur proposa le plaisir, inédit pour elles, de croquer les cerises

dans le cerisier! Dès qu'il eût dressé l'échelle double, les cinq robes roses montèrent à l'assaut des fruits rouges, si tentants parmi les feuilles vertes! Et Jean, charmé par la grâce juvénile des attitudes et le frais coloris de la scène, crut voir s'animer un tableau champêtre de Watteau ou de Lancret.

On remonta vers la maison par les communs et, pour complaire à Mme Chesnel, on visita minutieusement les étables, les clapiers, le poulailler et la laiterie. Sur des dalles de la cour se prélassaient, au soleil, de vieux chats et des chiens poussifs ou aveugles, qui se traînaient vers M. de Laneau afin d'obtenir une caresse au passage.

—Mes invalides! disait-il en riant, aux jeunes filles, touchées de cette bonté sans pose.

(à continuer)

L'Assurance de la Femme

Je vous disais donc, mesdames, que nous devons songer à l'assurance de nos vies.

Ne sont-elles pas aussi précieuses que celles de l'homme, et la mort des veuves, des mères, des femmes soutiens de famille est une perte aussi grande que celle des époux, des pères ou des frères soutiens naturels des femmes et des enfants.

Voyez, de nos jours, quelle part active prennent les femmes aux luttes de la vie, les incertitudes, les risques, les périls qu'elles partagent avec le sexe fort, seul auparavant à combattre les grands combats. Eh bien, puisqu'elles ont toutes les vicissitudes, ne doivent-elles pas avoir encore un partage dans tous les profits et dans tous les avantages?

Quand une femme aura assuré sa vie, elle aura la sensation d'avoir accompli un devoir envers elle-même et envers ceux à qui elle doit quelque chose. Rien ne donne une considération de soi-même, un orgueil de ses devoirs, comme la responsabilité assumée de ses actions. Quand vous saurez que pour de minces sommes déboursées annuellement ou trimestriellement vous aurez garanti vos enfants ou vos proches de la misère ou des incertitudes de la fortune, vous vous sentirez dans le cœur et dans l'âme une paix, un repos que vous ne connaissiez pas auparavant.

Celle qui vous dit cela, chères amies, parle en connaissance de cause.

LADY BUSINESS.